

Course de printemps, le 23 mai 1943

par Bornaz, Anthémoz, Mettequy sur Champéry

Après le pittoresque trajet du Val d'Illiez, une soixantaine de Murithiens débarquaient à Champéry par un jour couvert, favorable aux courses. Après la messe à l'église au clocher si caractéristique, c'est le départ pour le plateau des Rives et l'alpage de Bornaz (1440 m.). Pique-nique, vente du nouvel insigne en argent (écusson valaisan surmonté d'un bouquetin, nom de la Société, œuvre de Huguenin). Le président, heureux de la nombreuse et encourageante participation, nous souhaite la bienvenue dans ce Bas-Valais moins connu et plus semblable aux Préalpes. De nombreux membres envoient leur regret de ne pouvoir être des nôtres, nous les remercions également :

Mlles : Anne-Marie Schaub, Marguerite Rouffy, Marie-Louise Dupraz, J.-P. Gouthaland, Odette Rollier. MM. : Prof. Fernand Chodat, Colonel H. Müller, Dr Louis-Marcel Sandoz, Dr E. Eugster, Dr H. Wellauer, H. Blétzer, Pierre de Riedmatten, Auguste Marguerat, Philippe Farquet, Henri Wolff, Paul Chapuis, E. Pignat.

Le président, toujours préoccupé à trouver d'intéressants itinéraires, propose pour juillet : Naters-Belalp-Glacier d'Aletsch-Riederalp-Brigue (avec Eggishorn-lac de Märjelen pour les amateurs).

Sont acclamés membres de la Murithienne : Mlles : May Bornand, Ninette Odier, Régine Laplanche, Marianne Bayard ; MM. Dr Louis-Marcel Sandoz, W. Tobler, Frédéric Strudel, Dr Pierre Burgener.

Puis le président parle de la Vallée d'Illiez, orientée NE, beaucoup décrite et étudiée. Les roches calcaires de base, érodées, sont recouvertes par le Flysch aux pentes douces ; le remarquable panorama géologique du prof. Gagnebin est déplié sur le toit du chalet.

Beaucoup de pluie (env. 1900 mm.), souvent en orages violents, alimente de nombreux « nants » avec cascades et donne à la vallée un aspect verdoyant. Si, suivant un ancien document, l'eau ne vient pas « en veines de la mer », elle jaillit en sources nombreuses qui permettent la disposition dispersée des habitations. Le föhn est redouté ; le vent de l'ouest s'appelle vent de Châtel, celui du Nord, vent de St-Maurice. L'habitant qui devant les Dents du Midi et autres montagnes trouve que c'est beaucoup de terrain inutile et improductif, sent cependant sans l'exprimer la beauté de la neige, d'un coucher de soleil, d'une ascension ; il est impressionné par les orages, la solitude. Comme plantes caractéristiques, il faut signaler la Primevère auricule (Olive des rochers), l'Ancolie des Alpes, le Lis Martagon (oignon d'or), l'Aconit Napel (rarement à fleurs blanches), le Génépi (aussi cultivé en jardin), les grands Epicéas.

La faune n'est pas très riche : la chasse et le braconnage ont fait disparaître l'ours, le loup, le cerf, le chevreuil, l'aigle royal, le chamois et la marmotte. La salamandre tachetée est réputée de mauvais présage, de même que la libellule et l'hermine. M. Mariétan parle d'un naturaliste montagnard autodidacte, timide, solitaire, maçon aimant les pierres, berger de moutons,

chasseur et braconnier, riche d'expérience et d'observations, de procédés ingénieux et originaux, d'objets collectionnés ; il plantait et greffait des arbres fruitiers, introduisit des poissons dans un lac au pied de la Dent du Midi, trouva du minerai de fer qu'il chargea l'avalanche de transporter dans la vallée.

La culture du blé a été abandonnée pour la pomme de terre et le fourrage, ce dernier abondant mais difficile à sécher. Les pronostics de météorologie agricole se basent sur le baromètre, le comportement des animaux, mais aussi sur l'observation des travaux auxquels se livre le voisin ; mais gare aux moqueurs pour celui qui se trompe ! Le travail se fait souvent aux sons de chants populaires. La maison-type, en bois, ordonnée, propre et cossue, est à fins multiples, de forme semblable à celle de l'Emmenthal, avec large cheminée en bois ; la galerie est plutôt décorative, les volets verts ont un losange blanc. Ces maisons abritent la famille et le bétail ; la transhumance est d'ailleurs pratiquée. L'ameublement est simple, avec peu de choses anciennes. Dans les villages, le montagnard a de petits « greniers » qui lui servent de garde-robe pour les beaux habits qu'il met lorsqu'il descend le dimanche. Le patois, archaïque, diffère de celui de Troistorrents. Parmi les coutumes religieuses régionales, il y a celle des gâteaux fleuris portés aux cortèges de la Fête-Dieu par quatre jeunes gens et qui sont ensuite partagés entre les notabilités. Le tourisme ne s'est développé que depuis 1900, d'abord sous forme de promenades ou de quelque exceptionnelle ascension de la Dent du Midi par Bonavaux que l'on saluait de l'hôtel à coups de mortier. A part la fraction occupée dans l'industrie hôtelière, la population est peu influencée par le tourisme ; malgré sa vie difficile, elle est sensible à l'influence de la nature, des plantes, des fleurs ; l'indigène apprécie son pays et le regrette quand il a dû le quitter.

Cette causerie, intéressante, est chaleureusement applaudie ; elle avait été faite et écoutée avec émotion puisqu'elle avait lieu dans le site natal même de notre président, à côté du chalet de son enfance, à l'alpage de Bornaz où le jeune Ignace Mariétan apprit à connaître les premières plantes et dont le nom viendrait de borne, limite ou peut-être de borné, conduite d'eau.

La course reprit par Anthémoz et Mettequy, vrais belvédères, puis descendente sur Rossetan et, par la vallée encaissée de la Vièze, retour à Champéry.

Encore une belle course laissant de beaux souvenirs !

Ch. Linder.

Réunion du 17 juillet 1943 à Belalp
Rapport sur l'activité de la Murithienne pendant l'exercice
1942-1943
par I. Mariétan

Année de calme pour notre société. Notre réunion de Champéry laissa un bon souvenir aux nombreux participants.

Au cours de cette année nous avons perdu :

M. le Dr Jean Strohl, professeur et Directeur de l'Institut de zoologie de l'Université de Zurich. Sans prendre une part active à la vie de notre société il lui était très attaché et nous est resté fidèle pendant 20 ans.

M. le Dr Ernest Chuard, ancien conseiller fédéral : il suivait nos réunions, nos publications avec beaucoup d'intérêt, ne manquant aucune occasion de nous prodiguer ses conseils et ses encouragements.

M. le Dr B. Galli-Valerio, professeur d'hygiène et de parasitologie à l'Université de Lausanne, qui fut pour nous un auxiliaire précieux par ses communications, ses publications dans notre bulletin qu'il appréciait beaucoup. Son attachement à la nature, à la montagne, au Valais, comme son labeur scientifique ardent, désintéressé et modeste font de lui un modèle que nous nous efforcerons d'imiter.

M. Henri Juillerat du Rosé, à Florence, qui fut membre de la Murithienne depuis 1904.

Nous avons reçu les démissions de MM. Goldstein, professeur, et A. Sarrazin, à Lausanne, J. Daetwyler, à Sierre.

Notre bulletin de 1942 a paru en automne, il fut bien accueilli par nos collègues. Celui de 1943 est à l'impression. Nous faisons appel à nos collègues pour des travaux scientifiques tels que nous les désirons pour notre société, soit des travaux scientifiques spécialisés, comme aussi des travaux de bonne vulgarisation qui maintiennent ou allument le goût pour la nature.

Nous avons représenté notre société à la séance du Sénat de la S. H. S. N. à Berne et à l'assemblée générale de la Société vaudoise des sciences naturelles à Yverdon.

Notre insigne sous la forme d'un ruban aux couleurs funèbres ne donnait guère satisfaction. Nous sommes reconnaissants à MM. Châtélanat et Chenaud d'avoir bien voulu étudier un nouveau projet. Nous nous sommes arrêtés à un modèle en argent massif portant l'écusson valaisan en émail surmonté d'un Bouquetin. Ce bel animal évocateur de nos montagnes, détruit par l'homme, rétabli avec beaucoup de peine, marque bien les progrès réalisés dans la compréhension de la nature alpine à notre époque. Nous avons pensé que, à ce titre, il était digne de représenter la Murithienne. Nous voudrions dire un merci spécial à M. Chenaud pour avoir bien voulu prendre à sa charge la moitié de l'impôt de luxe, l'autre moitié étant supportée par M. Huguenin qui a exécuté ce travail, afin que le prix de notre insigne reste à la portée de toutes les bourses.

Nous espérons que notre excursion dans cette vallée de la Massa, si belle, si originale, intéressera nos collègues. Le fait qu'elle a été choisie parmi tant d'autres par la ligue suisse pour la protection de la nature pour y faire notre petit parc national nous dit assez en quelle estime elle est tenue par les amis de la nature. C'est à Belalp que l'illustre glaciologiste anglais Tyndall avait tenu à bâtir une villa pour poursuivre ses études.

La Murithienne s'est réunie à Brigue en 1890, 1907, 1920, mais jamais elle n'a abordé la montée de Belalp. En 1933 elle s'était réunie à Riederfurka.

La participation à nos réunions devient toujours plus grande, nous nous en réjouissons. De ces journées vécues ensemble dans nos belles monta-

gnes valaisannes nous emportons une provision de courage, de force et d'idéal et c'est là un avantage dont nous comprenons tout le prix. Nous espérons que cette excursion dans la région du glacier d'Aletsch nous donnera tout ce que nous en attendons et nous la plaçons sous la protection de la Providence.

Protocole de la course et de la séance de Belalp

Beauté du pays et du temps, intérêt scientifique de la région, nombreuse participation (130 !), accueil excellent à Belalp, cordialité murithienne, — tout a contribué à laisser de ces deux jours un souvenir lumineux et inoubliable.

On visite en passant l'ossuaire de Naters, étudié par le professeur E. Pittard. Il renferme environ 10,000 crânes dont le 89 % sont des brachycéphales.

La tradition pieuse d'édifier des sanctuaires aux morts est une survivance des coutumes néolithiques. Malgré l'étude des ossuaires la question des populations primitives du Valais, entourée de beaucoup de légendes, reste obscure et demande beaucoup de prudence.

A Geimen, le président résume les caractères de la flore de Naters qui avec le châtaignier, l'if, l'Orchis sambucina et pallens, le Lathyrus sphaericus rappelle celle des Follaterres. Puis il conduit les Murithiens au-dessus d'Unter Mehlbaum vers une station très accessible d'Asphodèle en fruit, dont il indique la distribution géographique. La présence de cette belle plante méridionale au nord des Alpes, cantonnée dans ses deux seules stations de la vallée de la Massa et du vallon de l'ErtENZE sur Montana, est bien curieuse.

L'arrivée au pittoresque Blatten où eut lieu le pique-nique, s'était faite à pied ou par deux services d'auto postale ; d'autres collègues encore rejoignaient Belalp le soir. Pendant la halte horaire à Eggen, sur l'ancienne moraine, le président exposa la topographie si particulière du paysage avec ses trois gorges et collines ; pour les botanistes, il y eut plus haut les belles touffes fleuries du Saxifrage Cotyledon. Un nuage devant le soleil en tempérerait l'ardeur pendant la montée qui aboutit à Belalp vers 17 heures.

Le souper et le déjeuner, pris par escouades, valurent à l'hôtelier et à son personnel des remerciements et félicitations bien mérités ; pour la nuit, la grande cohorte fut répartie entre les 54 lits et les cantonnements.

A 21 heures, le président put ouvrir la séance devant un nombreux auditoire et lui souhaiter la bienvenue en comparant aux malheurs du monde notre bonheur, non égoïste mais générateur de courage. Il salue particulièrement M. Paul de Torrenté qui malgré ses 82 ans ne s'est pas laissé dissuader de faire cette course ; M. le prof. Cruchet, fidèle Murithien ; les 16 membres de la Société botanique de Genève qui, renonçant à leur course, se sont joints à nous et dont le président, M. de Palézieux, salue et félicite la Murithienne ; les représentants de la Société vaudoise des sciences naturelles, société sœur et amie. Nombreux sont les messages de regrets des absents : télégrammes

de M. le Dr Bernard, président de la Ligue suisse pour la protection de la nature, de M. et Mme Comte, professeur, à Genève; lettres de Mmes B. Lang-Porchet et G. Juillard-de Cocatrix, de Mlles H. de Riedmatten, notre caissière, M.-L. Dupraz, H. Thiébaud, N. Odier, B. Sennhauser, de MM. P. Dufour, notre vice-président, Muller, insp. fédéral des forêts, F. Comte, H. Chenaud, Dr L.-M. Sandoz, E. Tenger, A. Girardet, prof., Dr H. Wuilloud, H. Bloetzer, R. Badoux, inst., P. Chapuis, prof, Dr A. Becherer, Th. Schnyder, Chne Jakomet.

Suit le rapport présidentiel 1943 sur l'activité de la société qui compte plus de 400 membres et continue à en recevoir en cours de séance et de route. Elle déplore par contre, en se levant pour honorer leur mémoire, et leur activité, des membres décédés auxquels elle doit beaucoup: le prof. Strohl, Zurich; le Dr E. Chuard, ancien président de la Confédération; le prof. B. Galli-Valerio, grand ami, connaisseur et conseiller scientifique du Valais, qui a désiré la dispersion de ses cendres dans le Val de Tourtemagne: M. H. Juillerat du Rosé (Florence).

COMPTES POUR 1942

<i>Recettes:</i>	En caisse	4423.02
	Intérêts	88.05
	Insignes	34.—
	Cotisations et diplômes	1727.70
		<hr/> 6272.77
<i>Dépenses:</i>	Impression du Bulletin	1747.45
	Insignes	1288.10
	Note Roto-Sadag	155.95
	Frais d'administration et divers .	296.50
		<hr/> 3488.—

Solde en caisse : 6272.77—3488.— = 2784.77

De nouveaux membres viennent renforcer et rajeunir la Société, augmenter les cotisations qui permettront de publier notre bulletin en dépit du renchérissement: Mlles Berthe von der Linde, Marie-Louise Cornaz, Louise et Suzanne Guex, Chantal Berclaz, à Lausanne, Violette Jéquier, à Neuchâtel, Nicole Martin et Anne-Marie Berclaz, à Sion, Louise Schmidt et M. et Mme Dr Charles Rey, à Sierre, MM. Venetz, chimiste cantonal, Taugwalder, chef du Service d'Hygiène, Musseler, libraire, à Sion, Georges Perret, pharmacien, à Yverdon, Dr Pierre Perrenoud, à Genève, Dr A. Michel, pharmacien, à Bex, Marcel Pittet-Gaud, à Oron-la-Ville.

Renouvellement triennal du Comité. — Le président Mariétan et le vice-président Dufour sont confirmés par acclamation, ainsi que Mlle de Riedmatten, caissière. L'âge et la santé forçant le secrétaire Ph. Farquet à se retirer, il est remplacé par le Dr Terrier, de la station fédérale d'arboriculture, Sion. M. F. de Kalbermatten est l'interprète de tous en proposant l'envoi d'un message de remerciements et de vœux à l'érudit modeste et secrétaire dévoué que fut Philippe Farquet. Les sept membres de la Commission pour la protection de la nature sont confirmés.

Le conférencier, M. Sandoz, de Bâle, empêché, s'est fait remplacer par le Dr Henri Guyot, Bâle, qui n'est pas un inconnu pour le Valais (Floire du Valsorey ; Comparaison des flores de la Vallée du Rhône et du Val d'Aoste). Il nous parle avec clarté et compétence des « Plantes et Vitamines BI (aneurine) », sujet d'intérêt à la fois médical, scientifique, industriel et suisse, à l'étude expérimental duquel, fait remarquer le prof. Chodat, le conférencier a collaboré lui-même, bien qu'en sa modestie il ait oublié de le dire. Il est vivement applaudi. L'heure avancée fait renvoyer au lendemain la conférence du président Mariétan et la séance se termine par les chants « Prière patriotique » et « Beau Valais ». C'est par une belle nuit de pleine lune au-dessus des cimes voilées de brume que l'on se disperse dans les chambres et cantonnements.

18 juillet : levés avant le coucher d'une pleine lune d'argent et le lever du soleil parmi quelques nuages, les Murithiens vont à la messe dite par l'abbé Mariétan à la chapelle de Belalp puis déjeunent par escouades. Lors de notre descente vers le glacier, des marmottes et leurs petits s'exhibent en toute confiance. Le glacier, très diminué en longueur et épaisseur, est abordé de flanc par des marches bien taillées et traversé beaucoup plus haut qu'en 1933. Sur l'autre rive, à la lisière de la forêt d'aroles de la réserve, les Murithiens assis sur les lieux mêmes, écoutent avec un intérêt attentif et applaudissent cordialement la causerie du président sur *la réserve, le glacier d'Aletsch et leurs environs*.

Il rappelle les caractères géologiques du massif de l'Aar, parle de la morphologie de la vallée de la Massa, modelée surtout par le grand glacier d'Aletsch dont il indique la phase de recul actuelle. Le climat est marqué dans le massif de l'Aar par d'abondantes précipitations parce que la chaîne pennine, moins élevée entre le Simplon et le Gothard, permet l'arrivée de grosses masses d'air humide venant du sud. L'histoire des bisses anciens et actuels est fort intéressante : la lutte pour l'eau revêt un caractère dramatique pour les habitants de Ried-Môrel et Bitsch. Puis M. Mariétan montre les caractères de la réserve : sa faune, sa flore, et surtout sa forêt de Mélèzes et d'Aroles dont une étude détaillée vient d'être faite. Il dit la beauté de l'œuvre accomplie par la Ligue suisse pour la protection de la nature, œuvre de désintéressement et d'idéal établie et maintenue à une époque d'utilitarisme effréné.

La promenade par la forêt des vieux géants combattants voisinant avec leurs jeunes successeurs, conduit à Riederfurka où a lieu le pique-nique de midi et où deux Murithiens en séjour viennent nous saluer. Puis c'est Riederalp, Oberried, Bitsch, Naters pour la majorité, — Ried et Môrel pour quelques-uns. Tous se retrouvent à Brigue et conviennent que la descente fut longue, chaude, raide et poudreuse ou pierreuse, — mais tous aussi sont enchantés de ces deux journées et en sont reconnaissants à leur président qui, non sans soucis et difficultés, les a si bien organisées et a si parfaitement dirigé la course.

Notre gratitude va aussi aux demoiselles qui se sont chargées du billet collectif et de la tâche délicate des encaissements pour l'hôtel.

Ch. Linder.

Séance du 3 octobre à Ovronnaz

Un soleil radieux réchauffe l'atmosphère et dissipe la brume légère qui s'étire dans la plaine du Valais central, lorsque Murithiennes et Murithiens hâtent le pas de Riddes vers Leytron pour se joindre aux fidèles en l'église dédiée à St-Martin et assister à la Sainte Messe. Le précepte dominical accompli, la caravane se forme et se dirige, sous la conduite de son Président, à travers le vignoble en direction de Produit et Montagnon, ces deux hameaux sis sur un terrain mouvant qui peu à peu les entraîne vers la vallée. Chemin faisant, chacun peut observer les méfaits du glissement. Les murs des vignes, çà et là, se crevassent et se bombent sous la poussée de la masse de terre. Les arbres, ignorant le géotropisme négatif, inclinent leurs troncs dans tous les sens.

A Produit, premier arrêt pour se regrouper et attendre l'arrivée des membres venus du Bas-Valais et des rives du Léman. Le soleil se fait plus chaud et chacun aimerait déjà se trouver au sommet de l'Ardevaz qui domine sur la droite. Le regard s'y porte et découvre un couple d'aigles, donnant à sa progéniture une magnifique leçon de vol.

Pour qui ignorerait le glissement du terrain, Montagnon paraîtrait avoir été le jouet de quelque esprit malin qui se serait plu à faire de chaque construction sa victime. Maisons de pierre aux murs largement crevassés, mazots et raccarts disloqués. Il serait difficile de découvrir une paroi verticale ou un plancher horizontal. Chacun s'étonne de voir ces maisons habitées, malgré la menace d'écroulement. M. Mariétan profite du décor pour rappeler l'attachement des habitants à leur foyer et au coin de terre qu'ils ne veulent pas quitter en dépit de l'insécurité constante.

Puis, c'est la montée à travers le terrain mouvant jusqu'à un replat où les participants sont heureux de se reposer un instant et d'écouter les explications que notre Président donne sur les lieux que nous visitons, et plus particulièrement, sur les glissements de terrain dont nous venons de constater les méfaits. (Voir à ce propos, Bulletin de la Murithienne, 1938-39, p. 64.)

La parole est ensuite donnée à M. Jules Desfayes, vétérinaire cantonal, qui retrace l'histoire de la commune de Leytron, nom qui serait dérivé du gaulois Leytrurum.

Sous le régime savoyard, Leytron relevait du château de Saillon, et était administré par des officiers : d'abord par le châtelain et le métral de Saillon, ensuite par le vidomne et le sautier de Leytron. En 1315 déjà, Leytron s'est détaché de la communauté, qui, au XIII^e siècle, comprenait Saillon, Leytron, Riddes et Fully, et constitue une commune. Dans les grandes lignes, ce régime se maintint sous l'administration du Haut-Valais et la séparation entre Saillon et Leytron ne fut définitive qu'en 1820.

Au XI^e siècle, après avoir fait partie de la grande paroisse de Saillon, les fidèles de Leytron, Riddes et Isérables constituèrent, vers 1061, une communauté religieuse, avec église à Leytron. Peu après, Riddes s'en sépara

moyennant redevance à la paroisse-mère. Les habitants d'Isérables, alléguant ne pouvoir se rendre en leur église paroissiale, vu la distance et les inondations fréquentes, demandèrent l'autorisation de se réunir à la paroisse de Riddes ce qui leur fut accordé en 1264. (Voir Bulletin trimestriel de la Société d'Histoire du Valais romand, 1933, 8^e année).

L'esprit enrichi, le corps reposé, on se remet en route. A Ovronnaz, c'est un magnifique plateau qui se présente, et permet aux participants de s'installer confortablement pour le pique-nique et la séance proprement dite.

Le Président, M. Mariétan, après avoir remercié les autorités de Leytron pour le vin d'honneur qu'elles ont offert, ouvre cette séance d'automne en excusant les membres qui n'ont pu y prendre part. Ce sont : M^{lles} V. Dufour, J. Gouthaland, S. Meylan, O. et A.-M. Rollier, E. Barroud, H. Thiébaud ; MM. H. Blötzer, M. Bornand, C. Gribling, E. Müller, Ch. Perrig, L.-M. Sandoz, M. Mivelaz.

Parmi les personnes présentes, plusieurs se font recevoir comme nouveaux membres de la société :

M^{mes} Joseph de Chastonay, Sierre ; Kieffer, Sion ;

M^{lles} Jeanne et Adèle de Reyher, Lausanne ; Berthe Luisier, Sion ; Edith Herzog, Monthey ;

MM. Cheseaux Isidore, Luisier Jules, Moulin Hermann, Rossier Jules, à Leytron ; Dr L. Neipp, Ruttimann Walther, à Lausanne ; Roduit Maurice, à Sallion ; Volluz Robert, à Saxon.

Après avoir expliqué le panorama qui s'offre au regard, et donné quelques indications sur la région avoisinante, le Président donne la parole à M. Desfayes, qui, en termes vibrants, s'adresse à l'assemblée, au nom des autorités communales de Leytron, et souhaite à chacun d'emporter un bon souvenir de cette course.

Pour clore la séance, M. Mariétan présente le nouveau secrétaire de la Murithienne, M. Charles Terrier, et lui demande de dire quelques mots sur la Sous-Station fédérale d'arboriculture fruitière récemment créée et dont il assume les fonctions d'adjoint.

M. Terrier remercie tout d'abord les membres de l'honneur qu'ils lui ont fait en lui confiant le secrétariat de la société, et il en est d'autant plus touché, qu'il n'est pas Valaisan et qu'il n'est Murithien que depuis 1939. Puis, il expose les tâches incombant à la sous-station d'arboriculture. L'essor qu'a pris l'arboriculture fruitière en Valais ces dernières années démontre que, dans ce domaine, une foule de problèmes restaient à résoudre. Devant l'ampleur de la tâche, le Conseil d'Etat demanda à la Confédération, qui l'accepta, la création d'une sous-station d'essais dans le canton. Elle entra en activité au 1^{er} avril. Son premier travail fut la pollinisation artificielle de diverses espèces fruitières, abricotiers, poiriers, pommiers, en vue de la création de nouvelles variétés. Celles-ci devraient présenter certains caractères répondant aux conditions climatiques et pédologiques spéciales du Valais, et leurs fruits devant satisfaire aux exigences du transport, de la conservation, tout en étant de qualité. Le choix des porte-greffes adaptés aux sols valaisans, un mode de taille mieux adapté, la question des fumu-

res, l'étude des maladies et le moyen de les combattre, telles sont dans les grandes lignes les recherches qui figurent au programme d'activité de la sous-station. Il s'agit là de travaux de longue haleine, dont les résultats ne se manifesteront que peu à peu.

Le Président clôt la séance et se met en tête de la colonne pour gravir le sommet de l'Ardevaz. Quelques personnes, n'osant affronter un endroit quelque peu dangereux, préfèrent suivre la grand'route pour descendre sur Chamoson. Les plus « intrépides » ne regrettent pas leur effort, car il fut largement compensé par le plaisir de contempler la vallée du Rhône du haut de ce belvédère qui la surplombe de près de 1000 m., et... par la « dégringolade » pittoresque le long d'un dévaloir forestier qui laissa à plus d'un, un souvenir « marqué » !

Le Secrétaire : *Ch. Terrier.*

Rapport de la commission cantonale pour la protection de la nature et des sites en 1942-1943

Sur la demande du service forestier du Valais, nous avons examiné la possibilité de maintenir un rideau de Pins silvestres le long de la ligne du chemin de fer, à Ardon. Les circonstances étaient telles que nous avons dû renoncer au maintien de cet îlot de végétation sauvage.

Nous avons appuyé la demande de la Municipalité de Sierre pour la protection des forêts dans le territoire du Grand Lac et sous Géronde. Le Conseil d'Etat a pris une décision favorable à cette protection.

La question des tourbières menacées, en Valais, a été étudiée. Les exploitations de ce genre sont peu importantes, par contre la mise en culture de vastes terrains sauvages cause des dommages à notre flore et à notre faune.

Nous avons étudié le projet des Services Industriels de Sierre pour la construction d'un barrage et d'une conduite forcée au torrent du Moulin, près de Vissoie. Les eaux claires de ce torrent qui se précipitent sur des blocs au-dessus de la route, sont un élément de beauté dont la disparition est regrettable. Ce sacrifice nous paraît cependant nécessaire vu le besoin d'énergie électrique. Nous avons demandé que la conduite forcée soit enterrée au-dessous de la route, afin d'éviter la laideur des tuyaux à travers cette pente gazonnée, très en vue de Vissoie et de la route.

Le catalogue des monuments naturels protégés a été mis au point ; il comporte les blocs erratiques suivants : Pierre des Marmettes, Pierre à Dzo, Pierre à Mugnets et bloc Studer à Monthey ; Bloc Venetz à Sion ; Pierre du Corbi et Pierre du Pecca à Ravoire ; Bloc des Mayens de Sion ; le Puits du Géant sur la colline des Maladeires, près de Sion ; une série de 11 pierres à écuelles au-dessus de Grimentz ; un chêne à Montana-Village ; un hêtre et un épicéa à Val d'Illiez ; la réserve d'Aletsch. Pour la protection de la faune nous avons les districts francs fédéraux de Ferret, du Pleureur, du Haut de Cry et d'Aletsch-Bietschhorn, et les réserves cantonales au nombre de 31, réparties dans les différents districts. Une notice sur l'ensemble des questions de protection en Valais comme celle qui a été publiée pour le canton de Genève devrait être établie.

Nous avons donné une conférence à la réunion générale des institutrices sur l'enseignement de la protection de la nature dans les écoles primaires. Dans le courant de ces deux dernières années nous avons donné 5 conférences à Radio-Lausanne sur les vallées d'Illiez, d'Hérens, d'Anniviers, de Derborence et de la Massa, dans le sens de la protection de la nature. Nous avons donné la même orientation à notre conférence radio-scolaire : « Les plantes qui guérissent et les plantes qui tuent ».

Sous les auspices et avec l'appui du Département de l'Instruction publique nous avons donné 12 conférences dans les gymnases de St-Maurice,

de Sion, aux Ecoles normales des institutrices et des instituteurs, et au Grand Séminaire. Les sujets ont porté sur l'organisation de la protection de la nature en Suisse et en Valais, sur les caractères esthétiques du paysage et sur sa protection, ainsi que sur l'influence des montagnes sur le genre de vie et la mentalité de la population valaisanne. Illustrées par de beaux clichés en couleurs, ces conférences ont été suivies avec beaucoup d'intérêt. Nous les continuerons durant cette nouvelle année scolaire ; nous espérons qu'elles auront une heureuse influence sur les jeunes en les engageant à observer et à respecter la nature et le paysage.

Notre programme comporte des conférences dans les communes afin d'atteindre le gros de la population ; nous espérons pouvoir le développer dans le courant de 1944.

Nous avons salué avec joie le travail accompli dans la réserve d'Aletsch : les limites sont définitivement fixées et les arbres mesurés et dénombrés.

Deux nouvelles cabanes pour gardes-chasse ont été construites à Ijoly et au-dessus de Goppenstein. La surveillance sera ainsi facilitée dans ces régions où les animaux sauvages se développent rapidement.

Notre commission a été réélue par la Murithienne pour une période de 3 ans. Nous y avons adjoint M. Gollut, Commandant de la Gendarmerie, M. H. Muller, ing., représente l'Etat. Notre commission est officielle, elle est chargée d'étudier toutes les questions concernant la protection de la nature et des sites. Elle travaille en collaboration avec le comité du Heimatschutz du Valais et en parfaite unité de vue avec la commission fédérale et la Ligue suisse pour la protection de la nature. Nous nous efforçons, dans chaque cas, non seulement de faire ressortir ce qui est dans l'intérêt de la protection de la nature et du cachet national, mais nous cherchons à bien peser les arguments souvent contradictoires des intérêts matériels privés ou publics et les questions d'esthétique. Nous avons la conviction de faire ainsi œuvre utile pour les autorités appelées à trancher ces questions. Nous regrettons que trop souvent notre préavis ne soit pas demandé, ou le soit trop tard, alors que les travaux sont déjà en cours d'exécution. Une fois de plus nous prions les services de la chasse et de la pêche, des forêts, des améliorations agricoles et des travaux publics, de nous communiquer tout ce qui touche à des questions de protection de la nature.

Le Président de la Commission : *I. Mariétan.*
